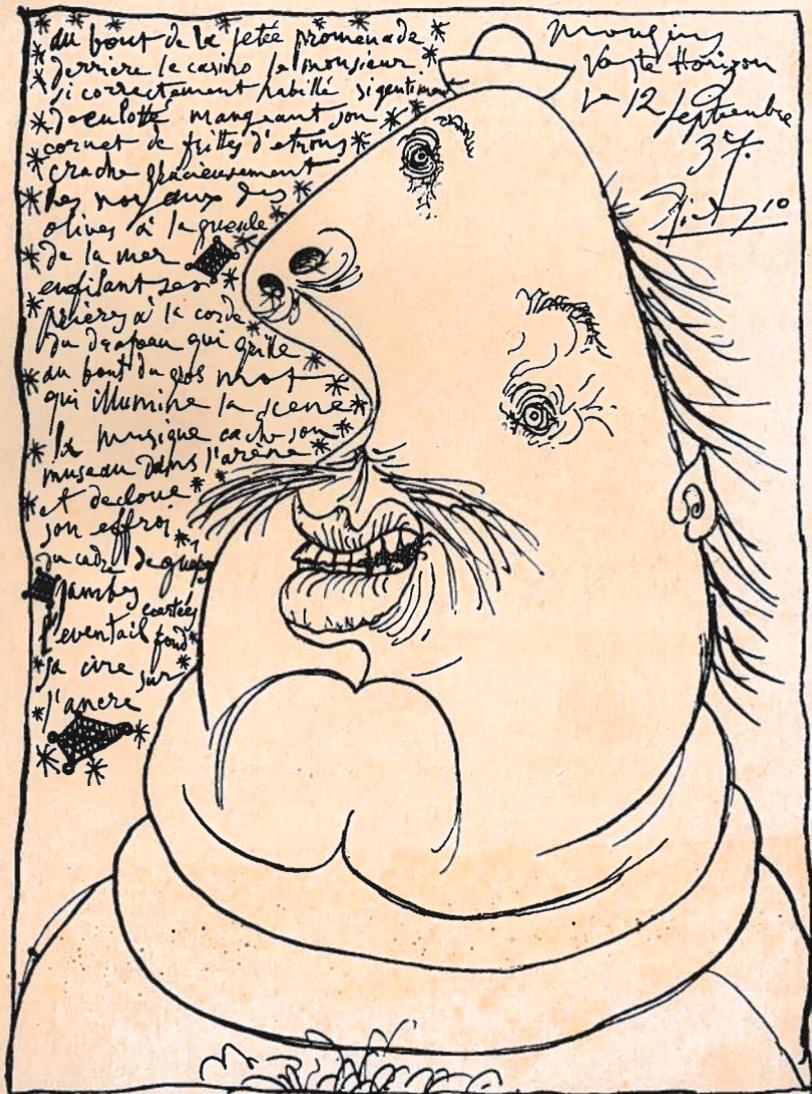


Alfred Jarry



EUROPE

Revue Littéraire Mensuelle



SOMMAIRE

Thieri FOULC	« Cf. Pataph »: Jarry écrivain	3
Patrick BESNIER	Jarry et les écrivains de son temps.....	9
* * *		
Henri BEHAR	La culture potachique à l'assaut du sym- bolisme: le cas Jarry	17
Catherine STEHLIN	Jarry, le cours Bergson et la philosophie (avec des documents inédits)	34
Sylvain-Christian DAVID	Pataphysique et psychanalyse	52
* * *		
Noël ARNAUD	Jarry et le mirliton (avec des docu- ments inédits)	62
Michel ARRIVÉ	Jarry aux prises avec le quotidien 11 lettres inédites à Claude Terrasse)...	81
Michel ARRIVÉ	Notule en forme de testament touchant la correspondance de Jarry	95
Alfred JARRY	Lettre à Rachilde (fac simlé)	103
* * *		
Henri BORDILLON	Ubu l'Antéchrist	107
Brunella ERULI	D'une Messaline à l'autre	113
Thieri Foulc	Mnester ou l'art du sphéricubiste	120
Jean-Claude DINGUI- RARD	L'Allais retors de Jarry	123
Sur UBU		
Maurice BOUVIER- AJAM	La nationalité du Père Ubu	131
Marin LEVESQUE	Ubu et Ybez	133
Jean-Claude DINGUI- RARD	Un autre langage de Jarry	134
	Le service de presse d'Ubu Roi	138
	3 textes peu connus relatifs à Ubu: Gauguin, Tailhade, Gémier.....	140
Henri BEHAR	Jarry joué.....	145
Jacques CARELMAN	L'Orchestre d'Ubu Roi	160

Jarry et l'Europe

Philippe VANDEN BROECK	<i>De Bruxelles à Bruxelles par mer ou le Robinson français (avec des lettres inédites de Max Elskamp)</i>	172
Han SEVERINS	<i>Jarry et la Hollande</i>	181
Yves SIMON	<i>Jarry et l'Angleterre: Monsieur Dieu, Shakespeare et moi</i>	184
Herbert DICKHOFF	<i>Jarry et la langue allemande</i>	197
Christian BODROS	<i>Jarry en Vestrogothie</i>	203
Brunella ERULI	<i>Jarry en Italie: quelques repères</i>	204
Thieri FOULC	<i>Jarry et la Pologne</i>	205
Thieri FOULC	<i>Jarry et la Russie</i>	208
Albert MARENCIN	<i>Jarry et la Tchécoslovaquie (avec une lettre inédite de Jarry à Arnost Prochazka)</i>	209
André LAZAR	<i>Jarry et les Hongrois</i>	218
* * *		
Ruy LAUNOIR	<i>Le Collège de 'Pataphysique et Jarry</i> ...	224
Noël ARNAUD, Paul GAYOT, Thieri FOULC	<i>Chronologie d'Alfred Jarry</i>	230
* * *		

CAHIER DE CRÉATION

Jacques GAUCHERON	<i>Marges d'images (poème)</i>	245
Bernard VARGAFTIG	<i>Poèmes</i>	249
Marc DELOUZE	<i>Je te salue... en quelque sorte</i>	254
Jean-Francis REILLE	<i>Fréjorgues (poème)</i>	259
Daniel VIGNAL	<i>La main dans la poche (nouvelle)</i>	262

CHRONIQUES

Pierre PARAF	<i>Les étrangers en France</i>	264
Maurice BOUVIER-AJAM	<i>Histoire nouvelle et biographie</i>	272
Jean PERUS	<i>« Époque romantique » et réalisme</i>	278
Alain LANCE	<i>Stephan Hermlin, l'intégrité d'un poète</i>	281
Michel PATY	<i>Les rues et les ombres du poète</i>	283
Maria BRANDON-ALBINI	<i>Coup d'œil sur l'Italie littéraire de 1980</i> ...	287
Jacques FRESSARD	<i>L'Argentine de Juan José Saer</i>	290
Pierre GAMARRA	<i>Les livres nouveaux: Alejo Carpentier/Octavio Paz</i>	292
Raymonde TEMKINE	<i>Le théâtre: Les réussites du festival d'automne</i>	299
Michel CAPDENAC	<i>Le cinéma: Confrontations de l'art et de la vie</i>	307
Béatrice DIDIER	<i>La musique: L'opérette</i>	314
Martine CADIEU	<i>Boris Godounov</i>	316
Pierre D'ARQUENNES	<i>Yvonne Astruc</i>	319
Victoria ACHERES	<i>Les arts: Hokusai et son temps</i>	320
Pascaline MOURIER-CASILE	<i>Les réalismes 1919-1939</i>	323

<i>Notes de lecture par: Henri BEHAR, Claude BOURGUIGNON, Michel COSEM, Charles DOBZYNSKI, Pierre GAMARRA, Jacques GAUCHERON, Gérard GLATT, Jean-Pierre HAN, Vénus KHOURY-GHATA, Jean-Marie LE SIDANER, Daniel LEUWERS, André MIGUEL, Alain NADAUD, Jean-Baptiste PARA, Nelly STÉPHANE, Yves THORAVAL</i>		327
<i>Nos prochains numéros</i>		348
<i>Notre couverture: Alfred Jarry: Ubu enchaîné. Portrait d'Ubu par Picasso, dessin original à la plume (1937).</i>		
<i>Vignette du sommaire: Dusan Polakovic: Ubu roi, impression typographique (1980).</i>		

qui a fait le geste de Zeus. Pour donner l'être à son œuvre, pour introduire, sans doute, une nouvelle contradiction, pour faire tourner la machine. Pour que l'énigme ne se dissolve pas dans les apparentes solutions qu'on vient d'y apporter mais, comme toute énigme digne de ce nom, redouble au contraire son caractère énigmatique.

Thieri FOULC.

L'ALLAIS RETORS DE JARRY

Cui nisi tibi, Caradece ?

L'humour n'est pas l'esprit, on le sait depuis que Swift se traduit dans la langue de Voltaire. Encore moins est-il la pataphysique, on s'en instruit à ne rire ni pleurer en lisant Jarry. Car chez ceux qui tiennent boutique de la denrée (de Chaplin à Guareschi, de Walt Disney à San-Antonio, pour ne citer que de grandes surfaces), l'humour excrète une sensibilité à fleur de peau qui peut aller jusqu'à la sensiblerie en pot de fleur, avec le goût concomitant d'une cruauté qui pousse volontiers jusqu'à l'horreur bien sanguinolente : à fondre Sade avec Bernardin de Saint-Pierre, on obtiendra bien moins sûrement la comtesse de Ségur qu'Alphonse Allais, lequel ne s'est jamais privé de piquer des fleurs bleues aux narines des veaux d'étal.

D'où vient donc qu'un Jarry, qui s'est voulu si totalement étranger à tout fatras humain-humaniste-humanitaire, ait pu porter à *Celui qui ira* une dilection telle qu'il en fit un roi, le premier des six qui accueillent Faustroll dans l'Ile Amorphe ?

* * *

Faut-il voir là (vieux réflexe scolaire) l'hommage d'un épigone, voire la reconnaissance de dette d'un plagiaire ? La sottise question ne peut être écartée sans examen. Après tout, n'était-il pas tentant pour le Jarry fauché de *La Chandelle verte* de se mettre à l'école d'Allais, journaliste à succès ?

Car des analogies existent, et même des rencontres, trop précises pour ne pas troubler. Certes, dans l'invention du parapluie, l'antériorité appartient à Allais (*A se tordre*),

et au demeurant Latis lui-même n'était pas bien sûr qu'il faille imputer à Jarry la confection du texte parent qui paraîtra dans le grand *Almanach du Père Ubu*. Mais le phare olfactif de l'île de Bran (*Faustroll*), n'était-il pas familier à Allais au point qu'il le réutilisera de *Vive la vie!* à *Amours, délices et orgues*? Et l'idée d'une navigation sur terre (toujours *Faustroll*) ne la doit-on pas à une vision alcoolique qu'Allais attribue, dans *Vive la vie!* au contrapétique Henry Villier-Gauthars? Mais voilà justement le hic, dans ces quêtes sourcières: à imaginer que Jarry ait éprouvé ici le besoin de regarder par-dessus une épaule, aura-t-il copié sur Allais? sur Willy? ou bien encore sur telle chronique gargantuine, où vogue déjà le navire terrestre sans doute issu d'un folklore immémorial? L'idée, quand elle se fait mythe, a tant de pères! Pour ostensible que nous jugions l'allusion à *Pour cause de fin de bail* dans le détail de l'Obélisque rongé (*Faustroll*, XVI), rien n'empêche d'y voir, avec Thieri Foulc, un souvenir de Labiche (*Un chapeau de paille d'Italie*, II, 8) ou, comme l'a soutenu le commodore Perry Hammer, une préfiguration de Maurice Leblanc (*L'Aiguille creuse*)... Et puis, n'étiquetons pas hâtivement « emprunt » ce qui peut résulter d'une convergence: dans un milieu instruit, frissonnant des *aggiornamenti* perpétrés par Jules Lemaitre sur les Classiques, plus d'un aura sans doute songé que le fascinant vélocipède renouait avec une image antique; mais seuls, sans doute, Allais (*Le Journal*, 10.3.1894) et Jarry (*La Mécanique d'Ixion*), dans *La Plume*, 15.3.1903), osèrent consacrer à ce thème plus et mieux qu'un sourire.

Or ce sont de telles rencontres qui ont valeur d'indice dans l'énigme qui nous préoccupe. Si le pataphysicien Jarry élit Allais, passant outre à sa réputation d'humoriste — Allais et non Narcisse Lebeau ou Gabriel de Lautrec, il faut le souligner —; si l'hommage faustrollien précède de loin les *Gestes* et autres *Spéculations*, c'est que Jarry avait su lire plus loin que la rhétorique d'humour de *La Vie drôle*, et avait été capable de déceler la superficialité profonde, *id est* la pataphysique d'Alphonse Allais. Sengle a son Valens, André Breton eut Jacques Vaché: je ne suis pas éloigné de croire qu'en plus d'une occasion, Jarry trouva en Allais un authentique ménechme. Partant, il ne saurait y avoir plagiat de l'un à l'autre — tout au plus réemploi. Tels détails biographiques doivent d'ailleurs nous mettre la puce à l'oreille. Certes, Jarry ne pouvait manquer d'admirer la capacité d'absorption de l'ami du Captain Cap, ce Chérub du Tonneau Suprême. Mais celui qui se voulut Ubu pouvait-il rester indifférent à la passion que mit Allais à être Sarcey? Pour être aujourd'hui trivial, le phénomène était alors assez neuf encore: dans notre universel théâtre de pantins, Jarry et Allais offrent — les premiers — ce qui constitue mieux qu'une équivalence, cette double parité de rendre indiscernable le

manipulateur et sa marionnette. Leur œuvre pouvait-elle rester indemne de cette expérience symbiotique (car on se demande en définitive qui parasite qui) où Jarry et Allais nous apparaissent comme les hérauts, voire les simples pratiques, d'un Autre qui est aussi Je ? Laissons cet Autre, nous bornant à observer que, pour efficace qu'ait été Allais, il n'atteignit jamais le sublime de Sarcey traitant de légende bretonne l'influence de la lune sur les marées...

C'est le même vertige d'absolu que dut éprouver Jarry devant certaines épiphanies hébertiques. Allais et lui se sont effacés devant les monuments existants qu'ils avaient rencontrés — la transubstantiation dont ils se font gloire ne traduit après tout que leur profond sentiment d'impuissance : pouvaient-ils espérer atteindre, même au prix de considérables efforts, les cimes sur lesquelles se mouvaient spontanément Hébert et Francisque Sarcey ? Assurément pas. Et c'est pourquoi il restait une seule voie à l'insuffisance qui leur était cruellement révélée : celle des mots. M. Arrivé a beau faire la fine bouche : linguiste, Jarry le fut — et Allais, donc ! Mais ils le furent comme Konrad Lorenz est naturaliste, ne prenant guère la peine de mettre les mots en cage ni de les dépecer. Plutôt que connaître les mots, ils préférèrent que les mots se connussent, bibliquement, et s'étant de la sorte faits linguistes, ils furent donc les plus subtils ethnographes de la Belle Epoque. A quoi se réduit Jarry, pour la plupart ? Au Mot. Qu'est-ce qui fait qu'on réédite Allais au siècle de Coluche ? Ce qu'on prend pour du Comique de Mots : un chien blanc qui noircit pour s'adapter à son nom, *Black* ; une balle, grouillante encore des spermatozoïdes du blessé qu'elle vient de faire, s'égarer et rend gravisée, qui mettra au monde l'Enfant de la Balle...

Établir le plus strict nominalisme comme conséquence ultime du darwinisme ; inventer le Procédé avant Roussel — et même si l'on donne un tour facétieux à la démonstration — est-ce vraiment là du Comique de Mots ? Ou bien ne faut-il pas conclure : si Jarry théorise que « la lettre seule est littérature », Allais pratique quotidiennement la chose. C'est là une opposition entre eux que nous aurons à retrouver.

* * *

Parce que les mots ont pour fonction de voiler les choses, le calembour permet d'esquiver efficacement la réalité. Quelques retors en usent cependant à rebours : non pourtant comme tremplin à la pensée (car ce serait en faire, comme l'espiègle Lacan, l'accès au Vrai, au Bon et au Beau), mais plus exactement comme principe heuristique qui procure quelques Lumières sur les Choses de ce Temps.

Par parenthèse, arrivé à ce point, on se demande si la sensiblerie, fréquemment dénoncée par les esthètes comme

une faiblesse d'Allais, et qui effectivement ne laisse pas de surprendre chez ce parfait asocial, ne provient pas plutôt de notre incommensurable propension à prendre les lanternes pour des vessies, ou si l'on préfère, à inférer la chose du mot. A nous laisser emporter plus loin que les mots, ne tombons-nous pas dans un contre-sens, le même que l'on commettrait à imaginer quelque valorisation morale en lisant chez Jarry l'exclamation de dépit, « C'était un homme, un simple homme, » ! qui termine *La Photographie des accidents* ? Mais encore convient-il de préciser ce que nous venons, abusivement mais faute de mieux, d'appeler calembour. Le sémanticien trouvera ci-après quelques exemples (il serait aisé de les multiplier) de manipulation du signifiant et du signifié : le procédé fut également familier à Allais et à Jarry ; mais surtout, il constatera combien tous deux furent attentifs à ce qu'on appelle — un peu sommairement — la logique du langage : peut-être en conclura-t-il que l'Hypothèse dite de Sapir-Whorf mériterait plus légitimement d'être connue sous le nom de Procédé d'Allais-Jarry ; et peut-être nous accordera-t-il que le calembour se révèle effectivement os médullaire, d'autres diront aleph, ou encore instrument de transculturation propre à distancier l'ethnographe de la culture d'origine qui l'imprègne. Que le lecteur non linguiste ne s'effraie pourtant pas de cet étalage de cuistrerie : nous abandonnons ici le commentaire au profit de la simple anthologie, notre seule manifestation de sadisme consistant à laisser deviner dans ces exemples ce qui revient à Jarry et ce qui doit être rendu à Allais.

Quand l'un d'eux (celui qui fréquente l'église ?) entend à la quête l'assez monstrueuse obscénité qui résulte de l'amuïssement de la finale dans « Pour le service du culte ! », l'autre comprend que les crieurs de journaux lui proposent de choisir entre « La Pétrie » et « Les Doigts de l'Homme »... C'est là posséder l'oreille pour tirer dans les coins, comme dirait Pierre Codou : phénomène bien répandu dans l'enfance, mais dont la conservation à l'âge adulte reste exceptionnelle, et qui constitue chez Jarry et Allais un remarquable et commun trait de néoténie. Les deux ont donc cultivé cette particularité, qu'ils appliquèrent à tous les aspects de la lexie, jusqu'à l'ériger en caractéristique de leur écriture. Si l'un aboutit donc à la traduction, définitive en sa double détente, de *Post coitum animal triste* par « le commis des Postes est un animal triste », l'autre sait voir que *Deus ex machina* signifie désormais « le Dieu a été retiré de la machine » et (sans pour autant — c'est notable — sombrer dans le syndrome du cranck rompant en visière avec la Science Officielle) rectifie à l'occasion de Pétrone ou Lampride quelques interprétations hasardeuses des spécialistes... Et saluons au passage, dans la perspective ethno-linguistique, l'art commun à Jarry et Allais de la création (verbale) de socié-

tés (généralement anonymes), *Association des Anciens Rois de France Morts pour la Patrie* ou *Syndicat Général des Baleiniers de la Corrèze!*

Mais pour en revenir à la « logique du langage » : on sait, au moins depuis Roussel, quel prodigieux trempolino constitue pour le poète la prise à la lettre, si propice au jaillissement des images. Or, est-ce Jarry, est-ce Allais qui parla de « la chaîne des Pyrénées, avec cet effet panoramique caractéristique et tant admiré des ascensionnistes, l'erreur au-delà, la vérité en-deçà ou réciproquement, selon les caprices de l'éclairage » ? Et lequel, au poète cherchant à placer les vers émus qu'il avait écrits sur le vieux toit de chaume de sa maison natale, demanda une échelle afin de les pouvoir lire commodément en ce lieu inhabituel ? Tout laisse d'ailleurs supposer que le Mythe procédera quelque jour à un amalgame jarryallaisien, au moins biographique. N'est-elle pas bien jarryque, la surprise du conscrit devant un Gros Major tout à fait maigre ? Et le scrupule n'est-il pas bien allaisien, de la recrue s'enquérant du sens du balayage dans les cours de caserne ? Mais, plus caractéristiques que les légendes, même controuvées, le constant recours aux opérations logiques chez Alfred et Alphie, ces deux scientifiques. Simples et sobres proportions, par exemple :

sodomie passive : sodomie active :: obéissance passive : x

ou variantes grinçantes, comme cette proposition pour le désarmement : « l'empereur d'Allemagne remettrait l'Alsace-Lorraine aux Polonais, pendant que le tsar de toutes les Russies offrirait la Pologne aux Alsaciens-Lorrains »... Et puis : Allais et Jarry sont également attentifs aux implications de sens, que ce soit dans les mots ou dans les choses. Si pour l'un *juge* (ou *gendarme*) implique *assassin*, l'autre a cette interrogation fondamentale : « Que serait l'humanité sans les bêtes ? »

Enfin — anonymat levé — par-delà les inévitables divergences que l'adaptation à des publics différents leur impose, notons la communauté d'inspiration d'Allais et de Jarry. La trahit parfois l'identité parfaite du détail infime qui sut retenir leur attention. Que, sur les murs de Paris, les caprices de la publicité fassent se côtoyer des affiches, vantant qui le bec de gaz Deselle, et qui la selle de vélo sans bec, et il en naît une chronique :

La fabrication de la *selle sans bec* est des plus simples : on prend une selle ordinaire et on lui enlève le bec (...) La principale propriété du bec, dans la selle, étant de déterminer une certaine inflammation, ce fut un jeu (...) de transformer cette simple inflammation en une incandescence et de faire servir ses becs à l'éclairage.

écrit Alphonse Allais dans — évidemment — *Le Bec en*

l'air. Non moins frappé par les mêmes affiches publicitaires, Jarry exploitera lui aussi de la plus rouscellienne façon leur slogan. C'est en effet au chapitre onzième du *Faustroll* que le lecteur constate que la rencontre de Christian Beck (prototype de Bosse-de-Nage, nul ne l'ignore plus) avec la selle de l'as est seule propre à fournir l'éclairage convenable à la Navigation : « Faustroll frotta les joues rubicondes du mousse sur les glissières de la selle mobile (...); la face écorchée resplendit plus lumineuse, se boursouflant à la proue, en lanterne de notre route ».

* * *

Allais et Jarry furent en conséquence le Clinamen de l'après-Badinguet aux certitudes admirables. Le second, plus scientifique peut-être, révèle après coup ce que la logique routinière de la Race, du Milieu et du Moment empêchait qu'on aperçût — et qui d'ailleurs, peut être accessoirement Vrai, ou même Beau, voire Bon, car ce sont là essences également pataphysiques. Le premier au contraire (le n° 1 des *Organographes du Cymbalum Pataphysicum* l'a montré) anticipe constamment sur ce que seront la III^e République et ses annexes : il a tout prévu, l'abandon du pantalon gérance, le rétroviseur, mai 68, les greffes d'organes. Ou plus exactement, un Occident unanime s'est ingénié à réaliser ses rencontres de mots, fortune dont même un Nostradamus n'aurait osé rêver. A considérer le duo ethnographique Allais-Jarry, on songe inévitablement à l'exemple de Montesquieu. Le xx^e siècle toutefois (instruit par l'expérience ?) aura pris pour flambeau *Les Lettres persanes* et non *L'Esprit des lois* — je veux dire *Le Chat noir* et non *La Chandelle verte*. Qui soutiendrait que le résultat, ce coup-ci, est moins pataphysique ?

Jean-Claude DINGUIRARD.